



□ Meeting du 13 mai

## Le désordre nécessaire

Rémy Grillault

« **L**e tout est de tout dire. Et je manque de temps, et je manque d'espace... » Si je songe à ce vers de Paul Eluard, c'est parce que à la fin de ce numéro, consacré pour l'essentiel aux luttes étudiantes, je ressens la difficulté de conclure. Je crois bien d'ailleurs que je ne le souhaite pas, convaincu que dans les jours et les semaines à venir, surviendront de nouveaux développements.

Au sein de l'immense foule qui défilait sur les chaussées de Paris, une crainte nous envahissait : allions-nous une fois encore assister à des espèces de funérailles, à l'enterrement des luttes qui venaient de se dérouler.

Je crois bien que le gouvernement y comptait quelque peu. Les apaisements de Pompidou à la télévision, se voulaient rassurants. Tant et si bien que la manifestation risquait de s'enliser dans le « train-train » familial des défilés qui traversent de temps à autre les quartiers de Paris, pour prouver et se prouver que l'on est une force avec laquelle il faut toujours et

*désormais* compter.

Mais précisément, ce qui venait de se passer prouvait qu'il était possible, de faire mettre les pouces au gouvernement, sur la base d'une action résolue, mettant en cause une institution aussi vénérable que dépassée : l'Université. Au-delà, nous le sentons bien, c'était le système qui était attaqué. Et pas seulement sous son aspect gaulliste, mais bien dans ses fondements économiques et institutionnels.

L'immense défilé a gardé un peu de l'euphorie des jours précédents.

La délégation du P.S.U. était conduite par Michel Rocard, autour duquel on notait la présence de P. Mendès France, Depreux, Martinet, Guerche, Dubois, Fontes, Bridier, Mallet, Malterre, Chapuis, Frachon, Ringuet, Longeot et les membres du C.P.N. présents à Paris.

On s'étonnera de ce terme d'euphorie. Et pourtant tous ceux qui ont participé, ne serait-ce qu'une fois, à ces manifestations, en retiennent essentiellement, l'opportunité, la combativité, la

fraternité retrouvée.

A savoir que le soir même la Sorbonne était occupée par les étudiants, et qu'il s'engageait un immense débat, prouvant que sous d'autres formes, la lutte engagée continuait.

On est loin d'en avoir tiré les leçons.

\*

\*\*

Les premières, toutes provisoires, ont cependant été esquissées. A la Mutualité, une salle comble et enthousiaste, en applaudissant Serge Mallet, Manuel Bridier, Marc Heurgon et Michel Rocard, manifestait non seulement sa solidarité avec les luttes étudiantes, mais aussi les raisons qui avaient conduit notre parti à les soutenir dès le premier jour.

Elles n'étaient pas le fait du hasard.

On aime dire que notre parti est isolé. Mais curieusement, chaque fois que se déroulent les batailles et les affrontements sérieux, dans des secteurs aussi divers que les luttes paysannes, le Vietnam, le combat pour un développement régional, il retrouve un poids qu'il n'a pas, cela est vrai, sur le plan parlementaire. Il en a été de même dans ces luttes étudiantes. Et il ne nous est pas indifférent de constater que chaque fois que le régime a pris un coup sérieux, le P.S.U. n'avait pas manqué d'être comme on dit dans l'affaire dès le premier jour. Que ceux qui aiment nous faire la leçon y réfléchissent.

Mais peut-être que l'élément le plus

significatif du meeting a été la participation à la fin, d'un représentant des Comités d'Actions lycéennes, de Daniel Cohn-Bendit, et de Jacques Sauvageot, vice-président de l'U.N.E.F.

Nous avons toujours dit, et nous l'avons réaffirmé lors de notre dernier Conseil national, que le dialogue entre partis et syndicats ne pouvait être fructueux que dans la mesure où les différents partenaires pouvaient discuter sur un pied d'égalité, et dans la plus grande liberté de propos et d'analyse. Chacun affirmant pour son compte, ce qu'il estime nécessaire, et chacun ayant en même temps le souci d'aboutir à un langage et à un combat commun.

En faisant le procès des partis de gauche, y compris du P.S.U., Daniel Cohn-Bendit montrait, dans la vivacité de son propos, qu'il avait compris le dialogue que nous lui proposons. Il était franc et ouvert.

En affirmant le sens de la lutte que l'U.N.E.F. mène en ce moment, Jacques Sauvageot soulignait dans le même temps, le rôle que pouvait jouer un parti comme le nôtre.

En réaffirmant notre soutien, et notre souci du dialogue, Michel Rocard pouvait, au nom du P.S.U., tracer les perspectives de notre action.

D'aucuns, ici et là, incapables d'entreprendre et d'affronter une discussion de ce type, ont parlé de désordre. Nous les laissons à leurs rites. Il est des désordres nécessaires.



N° 372 / 16 mai 1968

Page 16